

De chair et de papier

PAR CLAUDE ARNAUD

« **A**ut pueri aut libri », disaient les Anciens avant Flaubert et Henry James : ou l'on fait des enfants, ou l'on écrit des livres. Olivier Frébourg voudrait les démentir, leur prouver que les bonheurs et les drames de la génération peuvent aussi nourrir une œuvre. Normand comme Flaubert et plus voyageur encore, il est déjà père de deux garçons quand son épouse se retrouve enceinte de jumeaux dont elle accouche après six mois seulement de gestation – encore des garçons ! – dans l'hôpital de Rouen où le père de Gustave officiait : le premier parvient in extremis à s'extraire du cloaque avant d'être intubé, le second meurt asphyxié. L'accident mine un père qui n'était pas là à soutenir sa femme et doit incinérer seul le mort. Il s'accuse de l'avoir précipité en encourageant Camille à le suivre au festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo, se reproche d'avoir consacré plus d'attention aux livres qu'il écrit ou édite qu'à son épouse, de n'être ni un écrivain héroïque à la Flaubert ni un père authentique. Il hésite même à appeler par son prénom le petit survivant qui se débat contre la mort dans sa couveuse de plastique, de peur de s'attacher à un être qui peut s'étouffer à chaque instant, à l'instar du mort-né : superbe saisie de ce non-lieu médical, légal et affectif dans lequel le petit Gaston flotte, sombre et flétri comme un oisillon mazouté – un équivalent laïque des limbes où l'Eglise expédiait les enfants non baptisés.

Partout présent, des ruelles du vieux Rouen au « gueuloir » de Croisset, l'auteur de « Madame Bovary » concentre jusqu'à la rancune les interrogations de Frébourg. Gustave ne préférerait-il pas garder son foutre pour féconder son encre ? Ne s'était-il pas amusé à « griller » des milliers d'enfants sur l'autel du dieu Moloch dans « Salammbô », tout en veillant à faire de sa nièce Caroline sa quasi-fille ? Ce tissu de belles pages qu'est « L'éducation sentimentale » n'aurait-il pas été plus émouvant si Flaubert avait su s'abandonner aux grands élans de l'amour, paternel y compris, au lieu de s'en tenir à des ruts hygiéniques ?

Olivier Frébourg est conscient de n'être pas le premier auteur à offrir un tombeau de papier à un enfant mort, comme à dire la difficulté des écrivains d'aujourd'hui à donner vie à autre chose qu'à leur propre existence. Mais ressusciter ses morts, n'est-ce pas la plus belle paternité dont puisse rêver un auteur ? Ce serait la morale de ce livre touchant et pudique, jusque dans l'impudeur ■

« Gaston et Gustave », d'Olivier Frébourg (Mercure de France, 232 p., 17,90 €).



Olivier Frébourg.

RESSUSCITER SES MORTS, N'EST-CE PAS LA PLUS BELLE PATERNITÉ DONT PUISSE RÊVER UN AUTEUR ?